

nés dans la résistance

un entretien avec alfred grant

Le mrap a un ancêtre : le M.N.C.R. (Mouvement National Contre le Racisme). Né en 1942, le M.N.C.R. a inscrit à son actif le sauvetage de centaines d'enfants juifs menacés par la barbarie nazie. Il a pleinement participé à la Résistance en luttant contre le racisme, en militant en faveur du rapprochement entre les peuples, et pour un monde sans guerre. Des idéaux que le mrap a repris à son compte et qui, encore aujourd'hui, dans un contexte pourtant différent, inspirent son action. Alfred Grant, qui a participé, en 1942, à la création du M.N.C.R. et en 1949 à celle du mrap, retrace pour nous l'épopée des militants antiracistes du M.N.C.R., nos aînés, sous l'occupation et montre la filiation existant entre les deux mouvements.

Jean-Pierre Giovenco : Dans quel contexte est intervenue la création du M.N.C.R. ?

Alfred Grant : Au début de l'année 1942, la France officielle était antisémite. Les Allemands étaient à Paris. Le Gouvernement de Vichy collaborait avec l'occupant. Un Commissariat Général aux questions juives était mis en place. On procédait aux premiers internements, aux premières déportations. Les discriminations contre les juifs se généralisaient. On les accusait de tous les maux. On les rendait responsables de la défaite. On les accusait de se livrer au marché noir. Une exposition anti-juive, au palais Berlitz, faisait le plein alors que les cinémas présentant le film allemand « Le juif Süß » affichaient complet. La presse collaborationniste embouchait les trompettes de l'antisémitisme. Ce qui est intéressant de noter, c'est que cette propagande a pris des formes différentes selon le milieu social visé. Ainsi, le journal « Au Pilon », qui était diffusé parmi la population la moins évoluée politiquement, assimilait les juifs à des ploutocrates, à des capitalistes. Inversement « La Gerbe », un quotidien lu par les « élites » et les bourgeois s'atta-

chait à les présenter comme de dangereux révolutionnaires, de dangereux bolchéviques, d'où l'expression qui a fait recette : le judéo-bolchévisme. C'était l'époque où de grands écrivains tels que Céline, Drieu la Rochelle, Brasillac ou même Montherlant mettaient leur plume à la disposition d'une mauvaise cause et rivalisaient avec les voyoux du P.P.F., le parti de Doriot, dans l'injure antisémite.

Le M.N.C.R. est né à cette époque. Il est né d'une volonté de désintoxiquer l'opinion publique non-juive et juive aussi. Car il faut savoir qu'en 1941, 67 organisations juives avaient adhéré à un comité de coordination des œuvres juives mis en place par les autorités allemandes et appelé : l'Union Générale des Israélites de France (U.G.I.F.). C'est dire combien était grande l'incompréhension manifestée par les institutions communautaires devant les véritables intentions des autorités occupantes et collaborationnistes.

Notre mouvement, bien que fondé par des juifs immigrés, a compris tout de suite qu'il était nécessaire de s'adresser au non-juifs. Notre but était, au départ, d'informer l'opinion publique française, de la mobiliser, d'organiser la solidarité, d'entendre la résistance, de montrer que le

racisme était l'une des armes de la panoplie nazie et que la libération du pays impliquait la lutte contre le racisme.

J.P.G. : Le M.N.C.R. est-il apparu spontanément à l'occasion des luttes ou bien a-t-il utilisé des structures déjà existantes ?

Alfred Grant : Le M.N.C.R. n'est pas parti de rien. Il existait avant-guerre des organisations, associations et mouvements créés et dirigés par des progressistes et communistes juifs. Ces juifs étaient essentiellement d'origine étrangère. On y trouvait des Polonais, des Russes, des Lituanais, des Roumains, etc... Ils parlaient le yiddish, possédaient un quotidien dans cette langue, « Naïe Presse », appartenait à des organisations syndicales, des associations de femmes, de jeunes, de patronage, de solidarité, de culture, de sports. Tous ces mouvements avaient pignon sur rue. Mais, contrairement à ce que vous pourriez penser, ce n'est pas au moment de l'arrivée des Allemands à Paris qu'ils ont été interdits, mais bien avant, le 26 septembre 1939, après la signature du pacte germano-soviétique. C'est à cette date que le mouvement progressiste juif est entré dans la clandestinité sous le gouvernement Daladier. Nous avons alors constitué une organisation de résistance qui s'appelait Solidarité en novembre 40, et qui allait plus tard donner naissance au M.N.C.R. Cette organisation faisait partie du mouvement de résistance des immigrés connu sous le nom de M.O.I. (main d'œuvre immigrée).

J.P.G. : Quelle a été l'action du mouvement Solidarité et ensuite du M.N.C.R. durant cette période et jusqu'à la Libération ?

Alfred Grant : On peut dire de manière un peu sommaire que notre action de résistance a connu deux périodes. La première s'est étendue de 1940 à juillet 1942. Il s'agissait alors de conduire une action de propagande, d'information de mobilisation. On diffusait des journaux en yiddish tels que « Notre Voix », la « Naïe Presse », clandestine ; d'autres étaient rédigés en langue française. Je pense à « J'accuse », « Fraternité », « droit et liberté », etc... Ces revues étaient imprimées dans 19 imprimeries clandestines. On contactait des médecins connus comme, par exemple, le professeur Robert Debré, des écrivains renommés afin de les amener à adopter des positions anti-nazies. Le mouvement organisait également des collectes au profit des épouses des soldats emprisonnés en Allemagne. Après la rafle du Vélodrome d'Hiver en juillet 1942, le M.N.C.R. a pratiqué un autre type d'action : le sauvetage des enfants et des adultes. La tâche du mouvement était d'alerter les juifs, de les

faire passer en zone sud, de les cacher, de fabriquer de faux papiers, de sauver les enfants. Ce n'était pas facile. Les gens ne comprenaient pas ce qui se passait. Comment auraient-ils pu concevoir les camps de la mort ? Les parents, bien souvent, refusaient de nous confier leurs enfants. Malgré toutes les difficultés, nous sommes parvenus peu à peu à organiser des réseaux et des caches dans la région parisienne, la Sarthe, la Marne, les Deux-Sèvres, où l'aide du pasteur Casalis nous fut précieuse. Les enfants étaient pris en charge soit par des françaises non-juives et ce, gratuitement, par solidarité, soit par des nourrices rémunérées par nos soins. Un vaste élan de solidarité a ainsi été créé dans le pays.

De nombreux catholiques et protestants n'hésitèrent pas à s'opposer à leur autorité hiérarchique afin d'agir à nos côtés. Le fait que ces gens de cœur aient accepté de nous venir en aide a grandement facilité notre travail. Une de nos collaboratrices était Mme Suzanne Spaak, belle-sœur de l'ancien premier ministre belge. C'était une femme admirable. Elle a participé au sauvetage de plusieurs centaines d'enfants. Elle nous aidait à les placer, elle collectait de l'argent. Membre de « l'orchestre rouge », elle a été dénoncée, arrêtée et exécutée peu avant la Libération. Ce fut une perte immense.

Au total, on peut dire que le M.N.C.R. a sauvé la vie à des milliers d'enfants juifs.

J.P.G. : La Résistance du M.N.C.R. a-t-elle pris quelquefois un caractère de lutte armée ?

Alfred Grant : Le militant du M.N.C.R. était avant tout un militant de la Résistance non armée. À ce titre, il était surtout un propagandiste. On cherchait à cloisonner le plus possible, le mouvement de manière à assurer la sécurité des enfants et des personnes qui les hébergeaient. C'est pour cette raison que nous étions très prudents. Cela étant, de nombreux militants du M.N.C.R. appartenant à d'autres organisations de résistance ont participé souvent à des actions armées. Pour notre part, nous étions contre la double appartenance pour des raisons de sécurité.

J.P.G. : Vos propos sur la contribution du mouvement de résistance juif à la Libération et à la victoire sur le nazisme n'infirment-ils pas les affirmations sur la passivité des juifs ?

Alfred Grant : Je veux tordre le cou à cette contre-vérité, à cette légende. On a souvent présenté les juifs comme des moutons qui se seraient laissés conduire à l'abattoir sans rien dire. Cette présentation des choses rejette sur les victimes la responsabilité de leur propre mort. C'est une thèse insupportable. D'abord, les moutons ne vont jamais à l'abattoir de leur propre initiative. On les y mène. Tous les bouchers le savent. Et la boucherie



Ces enfants ont été sauvés durant la guerre par le M.N.C.R. Ceux qui se reconnaissent peuvent contacter Alfred Grant.

hitlérienne n'a pas agi autrement en instaurant un régime de terreur dont les manifestations les plus visibles étaient la répression, les représailles, la ruse, la corruption, la mystification... Qu'on se souvienne de la gare factice de Tréblinka... D'autre part, il a existé une résistance juive dans les pays occupés. La forme qu'elle a prise a varié suivant les pays. En France, il y a eu des groupes spécifiques de résistance juive comportant les secteurs suivants : propagande, sabotage économique, aide à l'enfance, propagande en langue allemande en direction de la Wehrmacht, lutte armée.

L'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (U.J.R.E.) est née en 1943 pour coordonner toutes ces organisations.

J.P.G. : Né dans la tourmente de la guerre, le M.N.C.R. décide, la paix revenue, de poursuivre son combat contre le racisme. De quelle manière, avec quels alliés, sur quelles bases s'engage-t-il ?

Alfred Grant : À la Libération, le M.N.C.R. était la seule organisation de résistance antiraciste. La LICA qui avait été

avant-guerre l'organisation antiraciste française, s'était complètement évanouie dans la nature au moment de l'arrivée des Allemands à Paris, même si nombre de ses militants ont fait de la Résistance. Elle a cessé de fonctionner au moment où on avait le plus besoin d'elle. La création du M.N.C.R. a visé précisément à combler ce vide. À la Libération, nous nous sommes donc retrouvés tout seuls. Cela étant, nous n'avions pas l'intention de nous présenter comme les détenteurs du monopole de la lutte antiraciste. Quand les responsables de la LICA et en particulier Bernard Lecache, sont rentrés à Paris, nous avons conclu une alliance antiraciste. Une sorte de congrès d'unification a officialisé la chose. À signaler qu'à l'époque, « droit et liberté » portait également dans son titre la mention « Le Droit de Vivre ». Quand la guerre froide est arrivée en 1947, une scission est intervenue. « droit et liberté » est redevenu l'organe de l'U.J.R.E.

En 1949, nous avons créé le mrap. L'U.J.R.E. a, alors, offert son titre au nouveau mouvement antiraciste.

Propos recueillis par Jean-Pierre GIOVENCO